

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 421. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 421. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Doctrinaires](#), [Europe](#),  
[Gouvernement Adolphe Thiers](#), [histoire](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**



[436.Paris, Lundi 28 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□

*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-09-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous voyez le travail de "Paris et de Londres pour nous brouiller Thiers et moi. L'animosité personnelle devient très vive ici. On se dit convaincu que Thiers veut la guerre. Je nie. Je repousse très haut, très ferme.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
540/222-224

# Information générales

LangueFrançais

Cote1189-1190-1191, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

421. Londres Vendredi 25 septembre 1840

7 heures et demie

Vous voyez le travail de Paris et de Londres pour nous brouiller, Thiers et moi. L'animosité personnelle devient très vive ici. On se dit convaincu que Thiers veut la guerre. Je nie, je repousse très haut, très ferme. On persiste. On couvre sous cette conviction, sa propre obstination. Cela fait une situation de plus en plus périlleuse et délicate. Je dis périlleuse quoique le fond de ma pensée ne soit pas changé. Je ne crois pas à la guerre. Je n'y crois guère plus que je ne la veux. Je la trouverais absurde, comme un effet sans cause est absurde. Jamais je ne consentirai à voir dans Beyrouth et Damas une cause suffisante a un si immense effet. Et quoi que l'absurde, ne soit pas banni de ce monde, cependant il n'y est pas puissant à ce point. Mais quand on rase de si près le bord, il est impossible, même en ne croyant pas à la chute de ne pas avoir le sentiment du péril. Et puis les passions des hommes sont à elles seules une cause ; une cause qui dans un moment donné à propos d'un incident imprévu, peut tout emporter soudainement. C'est là le vrai danger ; celui que j'ai constamment mis, que je mets constamment sous les yeux des gens qui ont créé cette situation parce qu'ils n'ont pas voulu y croire. Ils commencent à y croire ; ils commencent à entrevoir la guerre comme possible ; et ne voulant pas s'en pendre à la situation qu'ils ont faite, ils s'en prennent à quelqu'un qui la veut, disent-ils, qui travaille sous main à l'amener. Et je passe mon temps à combattre leurs conjectures sur les intentions et leur sécurité sur la situation. Il y aura toujours un conseil de cabinet lundi, pour reparler de l'affaire Mais lord Lansdowne, lord Duncannon, lord Morpeth sont en Irlande et ne viendront pas. Et aucun de ceux qui viendront n'est encore arrivé, ni lord John Russell, ni lord Melbourne. Ils arriveront dimanche ou lundi, au moment même du conseil. Ils se réuniront sans y avoir pensé, sans en savoir et sans s'en être dit plus qu'ils n'ont encore fait. Ils en parleront une heure ou deux en hésitant beaucoup à se contredire les uns les autres. Ils croiront à peu près ce qu'ils se diront, pour ou pas être forcés de se contredire. Et voilà ce qui peut se cacher de légèreté sous les formes les plus froides et les plus sérieuses. Je n'en pousse pas moins de toutes mes forces à une transaction à une modification des propositions de la Porte au Pacha. Et après bien du temps perdu, il y a bien des chances pour que cela finisse ainsi. Je regarderais ces chances comme extrêmement probables si on croyait ici à une vraie résistance du Pacha. Mais on croit toujours qu'il cédera.

Une heure

Il n'y a pas moyen, quand on prend le chemin de l'école, d'arriver de très bonne heure, ni toujours à la même heure. Le frêne croit que le petit F. dit vrai sur son compte. Les journaux sont pleins ce matin de mes dissentiments avec Thiers. Je suis de l'avis du Courrier français. Le jour où il y aurait entre Thiers et moi, un vrai dissentiment sur le but et la marche de la politique, nous devrions nous en avertir

l'un l'autre. Et nous n'y manquerions certainement pas. Je regarde beaucoup à l'Espagne, et je n'en dis rien parce que je n'en pense rien. La modération sans force, l'anarchie sans force, la folle sans passion, le chaos parodié, quel pitoyable spectacle ! Je m'intéresse à la Reine. Je lui trouve de l'esprit et du courage. soit quand elle résiste, soit quand elle cède. Je ne crois pas que, par lui-même, le pauvre pays sorte de son agonie. Mais il n'en mourra pas, et il peut y vivre longtemps sans danger pour personne. A mon avis, c'est l'Europe qui est coupable envers l'Espagne. Et coupable depuis 1833. Après la mort de Ferdinand 7 au premier moment la tutelle européenne proclamée et exercée aurait tout prévenu. On ne veut guères faire, le mal aujourd'hui. On ne sait pas faire le bien. Le bien pourrait se faire, mais à la condition d'être fait grandement. Et on s'effraie de tout ce qui exige de la grandeur. Il y a cinquante ans, l'orgueil des hommes allait à la démente ; ils se croyaient appelés à refaire le monde à la place de Dieu. Aujourd'hui, leur sagesse va jusqu'à l'inertie ; ils laissent Dieu chargé de tout. Voilà du bavardage doctrinaire Vrai pourtant.

Je viens de parcourir ces cinq pages d'écriture. Pas une tendre parole ! Est-ce possible ? Mes paroles vous plaisent. Quel plaisir auriez-vous donc si vous voyez, réellement voir ce qu'elle essayent de peindre ? Vous avez raison ; depuis que le monde existe on a beaucoup dit sur cela ; chacune des mille millions et milliards de créatures, qui ont passé sous notre soleil a élevé la voix et répété la même chose, avec son plus doux accent. Qu'importe la répétition ? Tout sentiment vrai est nouveau. Tout ce qui sort réellement du fond du cœur est dit pour la première fois entendu pour la première fois. Et puis vous savez mon orgueil en ceci comme en tout, l'inégalité est immense, la variété infinie ; les sentiments naturels, universels, que toute créature a connus et racontés à d'autres créatures, ils sont ce que les fait l'âme où ils résident ; toujours beaux et doux car Dieu les a créés tels à l'usage de tous ; mais incomparablement plus beaux, plus doux dans les élus de Dieu, car Dieu a des élus. Ne dites jamais, ne laissez jamais entrevoir ceci à personne, mon amie. Oui, j'ai la prétention de vous dire des choses qu'aucune voix d'homme n'a jamais dites et ne dira jamais qu'aucune oreille de femme n'a jamais entendues et n'entendra jamais. Et que sont les choses que je vous dis auprès de celles que je sens ?

Mon cœur est infiniment plus riche que mon langage, et mes émotions, en pensant à vous infiniment plus nouvelles, plus inouïes que mes paroles. Laissez donc ce papier et entrez dans mon cœur. Lisez ce que je ne vous écris pas. Entendez ce que je ne vous ai jamais dit. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 421. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-09-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/474>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 25 septembre 1840

Heure7 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---